

GRAVES
EPOUSES

ANIMAUX
FRIVOLES

Howard Barker

SOKOL.M Productions /Compagnie Ephéméride

Graves épouses

Animaux frivoles

« Par dignité j'entends la perspective d'une terrible indécence » Howard Barker

Assignée à résidence dans sa propre demeure, naguère somptueuse, mais à présent ravagée par un mystérieux changement dont l'impact destructeur continue de se faire sentir, la comtesse Strassa se trouve désormais soumise à l'autorité de ceux qui, il y a peu encore, étaient ses serviteurs.

Il ne nous sera jamais donné de connaître la nature exacte de l'événement qui a produit un tel bouleversement, tout au plus pourrions-nous en mesurer les effets.

La question posée par la nouvelle conjoncture n'est pas celle du renversement des rapports de pouvoir – c'est fait – mais celle de leur dépassement, c'est-à-dire de l'appropriation de l'autre, du corps de l'autre, que Howard Barker formule en termes crûment érotiques : ce qui est exigé de Strassa, c'est qu'elle consente à être possédée par le mari de son ancienne servante.

Abjecte perspective qui, en l'absence physique du mari, crée entre les deux femmes une trouble relation d'antipathie, de rivalité, mais aussi d'inattendue complicité, et donne lieu à un dialogue tendu, puissant, tranchant comme un rasoir ouvert qui fouille au cœur de l'humain et met à nu ce qui le fait palpiter : le désir, la frustration, la soif de dignité.

CE QU'EN DIT HOWARD BARKER

« Je n'aime pas les situations naturalistes. J'aime les événements qui relèvent de la métaphore et non du lieu commun »

Quand le monde aura brûlé, il restera des femmes. Deux. Peut-être.

Leur séduction. Les regards jaloux entre elles.

L'image qu'elles se font du désir de l'homme pour elles.

Du désir du mari d'une d'entre elle pour celle qui n'est pas sa femme.

Du désir de l'épouse de voir son mari avec l'autre femme.

Une image matérialisée en robot, en chien quémandeur.

Une frustration.

Une image comme un manque, reflet de leur propre désir.

Nous sommes sur le terrain de l'imaginaire, de tous ses décombres.

Un endroit où le pouvoir politique – économique, social – n'a plus lieu d'être.

Un no man's land calciné.

Du passé ne reste que la relation entre ces deux femmes.

Une comtesse et sa servante. Anciennement.

Et ce mari – celui de la servante – dont elles rêvent le désir.

Peut-être.

C'est une attente. C'est érotique. C'est vacant.

Si des fleurs poussaient, on se dit qu'elles seraient noires.

Dehors, des cris d'oiseaux.

Et un hurlement effroyable. Par moment.

Des cendres. Un chien mécanique.

Après un incendie. Après une guerre. Après.

Une catastrophe. Un renversement. Des « changements ».

On dirait un autre côté du miroir intime, cruel. Une île des esclaves du désir.

Des cendres. Toujours. Des objets animés.

Dehors, des oiseaux cognent les murs. Un hurlement se répète.

NOTES DE MISE EN SCENE

J'ai toujours été attiré par les pièces d'Howard Barker. Son univers plus abstrait, plus onirique que celui de ses contemporains anglais me fascine. Son côté baroque aussi, qui dépasse le cadre étroit de notre époque.

La proposition de Natasha était l'occasion de passer à l'acte : mettre enfin en scène une pièce de lui avec un excellent couple de comédiennes. Et le choix s'est logiquement porté sur « Graves épouses, Animaux frivoles »

Car il est question de deux femmes ici. Dans un climat de soulèvement. De coup d'État. Deux femmes dans un moment où les rapports de forces se renversent. Où celle qui régnait va manger la poussière. Et celle qui était invisible va pouvoir briller en pleine lumière. Où celle qui avait tout n'a désormais plus rien et celle qui n'avait rien possède toute chose. Deux femmes dans un rapport permanent de domination et de soumission qui n'est pas sans rappeler « les bonnes » de Jean Genêt.

Mais si la pièce de Barker s'en inspire, ce n'est que pour mieux la projeter au cœur des préoccupations de notre temps, jouant en permanence sur la peur d'un monde qui court à sa perte et sur le besoin de liens réels et concrets (même violents) dans un univers de plus en plus virtuel : comme dans un jeu vidéo où l'on choisit ses habits, la couleur de ses cheveux, sa voiture, sa maison... il s'agit ici de choisir la façon dont l'une des deux femmes sera violée.

Sous le prétexte de l'inversion des pouvoirs (la maîtresse devient l'esclave de sa servante) les deux femmes se jouent un jeu dangereux qui garde leurs sens en éveil alors qu'à priori, tout est mort autour d'elles. Si ce n'est ce chien mécanique, ersatz des robots japonais qui vient sans cesse chercher sa part de butin : un morceau de la tenue de la maîtresse de plus en plus mise à nu.

Car que reste-t-il du pouvoir sans les attributs du pouvoir ? Et plus loin encore dans ce jeu de miroir inversé : que reste-t-il du désir sans les attributs du pouvoir ?

Dans cette danse où l'on ne sait jamais vraiment qui mène le jeu, c'est toute une quête du désir qui se joue sous nos yeux, mêlant abandon et révolte des corps soumis à la tyrannie de la pensée apprise.

A PROPOS D'HOWARD BARKER

Depuis les années 1970, Howard Barker ne cesse d'écrire pour le théâtre mais aussi pour la radio, la télévision, le théâtre de marionnettes, le cinéma, l'opéra... Au sein de ce qu'il nomme et théorise le « Théâtre de la Catastrophe », il produit une œuvre prolifique dont la mécanique de ressassement fait émerger les propres obsessions et variations. Il faut entendre la « catastrophe » dans son sens étymologique, c'est un renversement : des modèles théâtraux (aristotélien ou brechtien) ; des valeurs (éthiques, esthétiques)...

Débutant par des pièces satiriques, Howard Barker semble s'échapper peu à peu du politique, contestant la loi naturaliste qui règne au théâtre ou encore, ce qu'il nomme le « manichéisme » de Brecht ou de Bond. Pour lui, le théâtre n'est ni leçon, ni divertissement ; il est expérience de la douleur et de la beauté qu'elle révèle. Retravaillant le genre de la tragédie, ce théâtre a pour ambition de dire la complexité de l'homme.

Au fil des années, une nouvelle écriture a pris forme, métaphorique et exigeante, une écriture dans laquelle, dernièrement, semble s'opérer, comme le formule Elisabeth Angel-Pérez en empruntant le terme deleuzien, une sorte de « reterritorialisation » du politique dans l'intime et le charnel.

Deux extraits pour observer à la fois l'obstination et les variations du théâtre de Howard Barker, ce théâtre qui se nomme « catastrophe » et se définit récemment, comme art du théâtre.

« Clarté

Sens

Logique

Et cohérence

Rien de tout cela

Rien »

Prologue de *The Bite of the night*, *La Morsure de la nuit*, trad. Ivan Bertoux, inédit, in *Arguments pour un théâtre de Howard Barker*, éd. Les Solitaires intempestifs, 2006.

« Lexique pour l'art du théâtre

Infini

Sans fonction

Intraitable

Nulle Part

Imprévisible

Illogique

Arbitraire

Ne sont-ce pas les attributs de la mort ? »

Biographie de l'auteur

Né en 1946 à Dulwich en Angleterre, Howard Barker est issu d'un milieu populaire et marqué par l'après-guerre de son enfance.

Dramaturge, poète, peintre, théoricien du drame, metteur en scène, il écrit pour la scène (théâtre, opéra, marionnettes) mais aussi pour la télévision, la radio et le cinéma.

Howard Barker a écrit plus de cinquante pièces, éditées chez Calder Publication à Londres ; en France, ses textes sont principalement publiés aux éditions Théâtrales. Beaucoup ont été joués en France et en Suisse.

Il est un temps associé au théâtre politique du Royal Court de Londres, comme Edward Bond et David Edgar, puis fonde en 1987 avec un groupe d'acteurs metteurs en scène amis, sa propre compagnie "The Wrestling School" dont le but est de produire exclusivement ses pièces.

Son théâtre, transgressif, place au premier plan l'une des principales interrogations philosophico-artistiques de notre époque : le jeu entre l'esthétique et l'éthique, la crise de la représentation du monde de l'après-Auschwitz. Il est l'une des voix les plus originales du théâtre anglais et renouvelle radicalement la dramaturgie contemporaine.

Théâtre traduit en français

- Il faut manger* in *25 Petites Pièces d'auteurs*, éditions Théâtrales, 2007
- Judith ou le corps séparé*, in *Œuvres choisies vol. 6*, éditions Théâtrales, 2007
- Vania*, in *Œuvres choisies vol. 6*, éditions Théâtrales, 2007
- Révélation*, inédite, 2006
- Le Mourant* d'aujourd'hui, inédite, 2005
- Animaux en paradis*, in *Œuvres choisies vol.5*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2004
- 13 objets (études sur la servitude)*, in *Œuvres choisies vol.5*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2004
- Gertrude (Le Cri)*, in *Œuvres choisies vol.4*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2003
- Le Cas Blanche-Neige (Comment le savoir vient aux jeunes filles)*, in *Œuvres choisies vol.4*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2003
- La Griffes*, in *Œuvres choisies vol.3*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2003
- L'Amour d'un brave type*, in *Œuvres choisies vol.3*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2003
- Blessures au visage*, in *Œuvres choisies vol.2*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2002
- La Douzième Bataille d'Isonzo*, in *Œuvres choisies vol.2*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2002
- Brutopia*, inédite, 2002
- Embrasse mes mains*, in *Œuvres choisies vol.1*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2001, puis in *Théâtre en court vol.1*, éditions Théâtrales, 2005
- Tableau d'une exécution*, in *Œuvres choisies vol.1*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2001 et 2005
- Les Possibilités*, in *Œuvres choisies vol.1*, éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2001 et 2005
- Les Européens (Combats pour l'amour)*, Lansman Éditeur, 1998
- Les Sept Lear*, Éditions L'Atalante, coll. Bibliothèque de la Chamaille, 1994
- Maudit Crépuscule*, inédite, 1994

Essais

- La Mort, l'unique et l'art du théâtre*, Les Solitaires Intempestifs, 2008
- Arguments pour un théâtre (et autres textes sur la politique et la société)*, Les Solitaires Intempestifs, 2006

L'équipe artistique

Texte : Howard Barker (présentation en langue anglaise)

Jeu : Natasha Mashkevich, Delphine Ledoux et... le chien mécanique

Mise en scène : Patrick Verschueren

Scénographie/Costumes : Ludovic Billy

Musique : Ilya Mashkevich

Lumières : Jean-Marc Noël

Co-production : compagnie Ephéméride (Val de Reuil) /

Roberto De Matos & Sokol.M Productions (Berlin)

En partenariat avec l'English Theater de Berlin, l'ACUD à Berlin, Gare au Théâtre à Vitry, le festival Côté Jardin de Val de Reuil.

Création les 12, 13 et 16 octobre 2010 à Gare au Théâtre, dans le cadre du festival « A Cup of Theatre », les 4, 5, 6, et le 7 novembre 2010 au ACUD de Berlin, les 11, 12, 13, et 14 novembre 2010 au English Theater Berlin et les 21 et 22 novembre 2010 à la Fabrique Ephéméride, dans le cadre du festival « Côté Jardin »

Natasha Mashkevich, comédienne

Diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles en Art Dramatique, elle poursuit sa formation avec J.Waltzer, S. Lastreto, B. Rabey, N. Klein, M. Monnier, F.Fonteyne...

D'origine russe, parlant 5 langues, Natasha joue en Belgique dirigée par Ch. Delmotte dans *Ahmed le philosophe* de A.Badiou, par D. Bisconti dans *Chair Amour* de V.Haim, P. Plume dans *la Mouette* d'A.Tchékov, B. Marbaix dans *Hernani* de V. Hugo... A Paris, elle travaille sous la direction de Franck De La Personne dans un spectacle Labiche, avec M.D. Fréval dans *Cœurs de Vaches*, dans « *Genesis* » crée par P. Kozeleff... En Russie sous la direction de M. Feighin dans *Poputchiki* de V. Shukshin.

Dans des téléfilms, divers courts métrages avec: T.Loriot, C. Rittweger...avec D. Farrugia, pour *Unisep*. Natasha a joué dans *Les Trois Sœurs* d'A. Tchekhov qu'elle a mis en scène au 20^{ème} théâtre à Paris.

Elle a tourné dans un long-métrage de G. Paquet Brenner, « Elle s'appelait Sarah » qui sortira en 2010. Prochainement, Natasha va se produire à Paris avec un monologue « The Moonshot Tape » en anglais, mis en scène par J. Beswick, produit par R. De Matos. (Qui a eu déjà un grand succès à Berlin en 2009).

Delphine Ledoux, comédienne

Après cinq ans de conservatoire qui lui ont permis d'acquérir une formation pluridisciplinaire en théâtre, danse, musique et chant, elle est engagée dans la comédie musicale « *Machination* » de Th. Jamard qui tournera pendant deux ans. En parallèle, elle poursuit sa formation au sein de l'École de la Création Théâtrale avec A. Knapp, puis intègre le studio 34.

Depuis, elle continue à suivre de nombreux stages (Acting in English, Grotowski, Jeu face à la caméra...). Elle anime elle-même plusieurs ateliers théâtres à destination des personnes en difficulté.

Au théâtre, elle a joué Courteline, Feydeau, Aristophane, Shakespeare, Ibsen, Copi, A. Nothomb... Elle a également travaillé sur plusieurs mises en scène comme « *Le Plaisir imaginé* » de G. Gleizes, « *Ah ! Comment dire ?* » de S. Ollivier, « *Des Traces d'absence sur le chemin* » de F. du Chaxel ou encore « *Bar* » de S. Scimone. Elle travaille actuellement sur la mise en scène de « *Résistances – Paroles de femmes creusoises* » de V. Chatain. Pour la télévision, Elle a tourné plusieurs pilotes, publicités et petits rôles. Au cinéma, outre les différents courts et moyens métrages, elle a récemment joué aux côtés d'A. Chabat dans « *Prête-moi ta main* » de E. Lartigau.

C'est le troisième projet en commun avec Natasha Mashkevich. Elles ont déjà joué ensemble dans « *La Femme placard* » de Chantal Alves-Malignon et partagé l'affiche et la mise en scène de « *Les Trois sœurs* » d'Anton Tchekhov.

Patrick Verschueren, metteur en scène

Formé au théâtre par Ingmar Lindt (institut des arts de la scène, Göteborg), il joue sous la direction d'Alain Bézu, Patrick Sandford, Alain Sabaud, Raul Ruiz, Didier Mahieu, Gersende Michel, Jean-François Philippe, Philippe Ripoll...

Il crée la compagnie Ephéméride où il met en scène « *Chute libre* » de Yoland Simon, « *Dehors, l'extérieur n'existe pas* » de François Cervantès, « *Après Magritte* » de Tom Stoppard, le tryptique balkanique de Danilo Kis, Mirko Kovac et Jordan Plevnes, « *Baal* » et « *Dialogues d'exilés* » de Bertold Brecht, « *Peep show* », « *tango tangage* » et « *passion selon Marguerite* » de Jean-Marie Piemme, « *Some Explicit Polaroids* » de Mark Ravenhill.

Il a également mis en scène « *Happiness is a new idea in Europe* » de Jordan Plevnes à Yale (Etats-Unis), « *Europa* » de Gary/Kalisky au Dramski Teatar de Skopje (Macédoine) et « *Dom Juana* », une version féminine du Dom Juan de Molière au théâtre de la ville de Skopje (Macédoine).

Il dirige actuellement la Fabrique Ephéméride, une ancienne fabrique de pâte à papier réaménagée en lieu de résidence pour les artistes, située sur une petite île en Normandie.

La Compagnie EPHEMERIDE :

Créée en 1985 par Patrick Verschueren à la suite d'une formation avec l'Institut för Scenskost (Suède) la compagnie Ephéméride puise sa première inspiration de l'enseignement de Meyerhold, Grotowski et Decroux.

Elle s'associe ensuite à de jeunes auteurs européens et donne une place conséquente à la langue et au travail de traduction. Deux triptyques balkaniques seront d'ailleurs créés et joués plus de 150 fois en France et à l'étranger (Etats-Unis, Europe de l'Est)

Dans les années 90, la compagnie s'installe dans une ancienne fabrique de pâte à papier située sur une petite île normande et la transforme peu à peu en fabrique à usage théâtral. En 2001, la compagnie se lie pour trois ans avec le CDR de Haute-Normandie pour créer des temps forts autour de l'écriture contemporaine. C'est durant cette période que seront créés « Some Explicit Polaroids » de Mark Ravenhill et « Cousu de fil noir » d'Eric Durnez.

En 2004 débute un important compagnonnage avec Jean-Marie Piemme qui débouchera sur la création de trois de ses pièces : « Passion selon M. » puis « Peep Show » et « Tango Tangage » au Rive Gauche (Rouen), au centre Wallonie-Bruxelles et à la scène nationale 61.

C'est également en 2004 que les rencontres à la fabrique se développent avec la mise en place des Cafés Europe. Elles se renforcent encore l'année suivante avec la création du festival Babel Europe.

En 2006, après la reprise de « Some Explicit Polaroids » au festival d'Avignon, c'est la création de « Dom Juana », un Dom Juan féminin, qui est présenté au festival Côté Jardin puis au théâtre du Lierre à Paris.

Enfin, en 2007, commence la construction d'un cycle de récits intitulé « récits de gens de ce monde ». Le premier, « Trop Haut pour le cheval » de Kent Stetson est créé à l'automne pour le festival Côté Jardin. Le second, « la première femme » de Nedim Gürsel, est créé en 2009 dans le cadre de la saison turque en France. Le troisième, « la séparation des songes » de Jean Delabroy est actuellement en préparation, en coproduction avec Jeunes plumes et Compagnie et sera créé en Ile de France en avril 2011.

SOKOL.M Productions

Sokol.M productions a été créée en 2009 à Berlin par **Roberto De Matos** pour accompagner la production de : "The Moonshot Tape", de L. Wilson. Aujourd'hui, Sokol.M Productions touche tous les domaines de productions artistiques; théâtre, cinéma, musique, documentaires, événements, publicité, vidéos...

Son responsable et créateur, Roberto De Matos est brésilien et a longtemps travaillé avec l'UNICEF (Salamanca/Espagne) et organise des tournées et des échanges artistiques et culturels avec d'autres pays de l'UE et de l'Amérique Latine.



ENGLISH THEATRE BERLIN

English Theatre Berlin is the center of English-language theatre in the German capital, presenting a wide spectrum of shows. From plays to readings to performance art, both classic and contemporary, our aim is to reflect the development and tendencies of international theatre. When you visit us, you are guaranteed to be confronted with artistic concepts of the highest niveau.

This year marks our twentieth anniversary. Over the years, we are proud to have produced over 50 plays in-house, hosted more than 70 visiting companies and co-operated on numerous productions with Berlin-based expatriates. We have been invited to partake in numerous Berlin-based arts and theatre festivals, such as the Berliner Festwochen, the BeckettinBerlin2000 Festival and the International Berlin Improv Theatre Festival. It has been an exciting two decades, to say the least, and we are looking forward to seeing you soon for more boundary-pushing, thought-provoking theatre.

English Theatre Berlin was founded in 1990 under the name Friends of Italian Opera. The development from a multi-lingual space to Berlin's only English-language theatre venue in 1993 was warmly accepted by the public and supported by the city of Berlin, who continues to support.

In addition to the support from the city of Berlin, ETB has built up very cooperative relationships with

various English-speaking cultural and educational institutions in Germany, including the British Council, the American embassy and the Irish Arts Council.

Günther Grosser - Artistic Director

*1955 - studied Philosophy in Tübingen - 1989 co-founder of Berlin-based Out to Lunch Theater Co. - since 1993 Artistic Director for English Theatre Berlin - directed numerous productions for ETB - wrote two plays, COOL AID and DEAD FRED (together with Priscilla Be) - writes for several papers and blogs such as Berliner Zeitung or www.berlin-ist.de

Bernd Hoffmeister - Managing Director

*1955 - worked as an antique furniture restorer and architectural model maker in Karlsruhe and Berlin - since 1985 freelance theatre work - 1988 founder of Theaterwerkstätten Berlin, an initiative to recycle stage sets and props - 1990 founder and managing director of English Theatre Berlin

Priscilla Be - Workshop Coordinator

Inka-Charlotte Palm- Drama Education

Matthias Dietzel - PR Office / Antje Grabenhorst - Press Office

Anya Kinneavy - House Manager

Heiko Orlowski - Office Assistance

Torsten Litschko - Technician

Der Kunstverein ACUD

...ist ein gemeinnütziger Verein, der im Bereich der Kultur- und Jugendkulturarbeit tätig ist. Der Verein betreibt das Kunst- und Kulturhaus ACUD in der Berliner Veteranenstraße und bildet somit das Dach, unter dem die einzelnen Projekte inhaltlich selbständig arbeiten. Daneben initiiert er temporäre Projekte, wie z.B. internationalen Jugend- und Kulturaustausch, Stadtteilarbeit sowie kulturpolitische Aktionen und bietet externen Vereinen und Projekten die räumliche und organisatorische Hilfestellung bei der Durchführung von Veranstaltungen zu verschiedenen sozial- und kulturellen Themen.

1990 wurde in der Rykestraße im Bezirk Prenzlauer Berg die Galerie ACUD von KünstlerInnen und Kunstinteressierten ins Leben gerufen. Die vier Anfangsbuchstaben der Gründungsmitglieder sind dem Kunstverein A.C.U.D. erhalten geblieben. Für die vielfältigen Vorstellungen von kultureller Arbeit wurde der Raum bald zu klein, daher wurde die sich 1991 bietende Möglichkeit zum Umzug in die Veteranenstr.

Z1 genutzt. Grundlage war der Abschluß eines Vorvertrages mit dem Land Berlin auf Basis eines baulichen Selbsthilfeprojektes.

Rasch stellte sich heraus, daß aufgrund des baulichen Zustandes ein Wohnen nicht möglich war, zudem waren die zunehmend konkreter werdenden kulturellen Nutzungsvorstellungen nicht mehr mit der anteiligen Schaffung von Wohnraum in Einklang zu bringen. Anfänglich bestimmte der Selbstausbau Zug um Zug die Nutzung der einzelnen Etagen. So entstanden im Lauf der ersten zwei Jahre nacheinander beginnend mit einer neuen Galerie ACUD und einem Konzertcafé, über Kino und Theater bis hin zum Kellerclub und der Dachboden Art Aktion die einzelnen Projekte, später kamen das Studio und der Mädchenclub hinzu.

Durch räumliche und personelle Kontinuität etablierten sich die einzelnen Stammprojekte in den letzten Jahren soweit, daß von einem eindeutigen Veranstaltungsprofil ausgegangen werden kann. Während dieser Zeit war das Haus auch immer wieder Schauplatz von temporären Initiativen, mit Veranstaltungsort in den Räumen des Kunsthauses oder extern.

Auswahl projektübergreifender Initiativen

Als einige Beispiele für die Bandbreite seien hier vom ACUD e.V. betreute europäische multilaterale Jugendaustauschprojekte, extern durchgeführte Ausstellungen ("Im Weg") und Konzerte ("ACUD im Pfefferberg") sowie Aktionen zu Berlin-relevanten Themen aus dem kulturpolitischen- ("Zeichen setzen") und Stadtentwicklungsbereich ("Bauhauptstadt Berlin"), sowie Kooperationen mit der Berliner Off-Kulturszene wie die "Lange Nacht der Off-Kultur", "britspotting - British Independent Filmfestival", "Off Beats - Experimentelle Kunst aus Litauen, Weissrussland und Kaliningrad" die Beteiligung an der "Langen Nacht der Museen" oder die Konzertreihe "lokalnye matadroy" mit Musikern aus Osteuropa genannt.